

APPLICATION/REQUÊTE N° 7736/76

X. v/SWITZERLAND

X. c/SUISSE

DECISION of 9 May 1977 on the admissibility of the application

DÉCISION du 9 mai 1977 sur la recevabilité de la requête

Article 8, paragraph 2 of the Convention : Censorship of correspondence between two detainees. Such measure, based on an Ordinance for the execution of a particular Act, must be considered as being "in accordance with the law".

Article 8, paragraphe 2, de la Convention : Interception de la correspondance entre deux personnes détenues. Une telle mesure, fondée sur une ordonnance d'exécution d'une loi, doit être considérée comme "prévue par la loi".

Summary of the facts

(français : voir p. 207)

The applicant, of German nationality, was detained in Switzerland in 1975. During a few weeks, he was held in the same prison as Mrs K. accused, like the applicant, of having contacts with groups of militant anarchists. When introducing his application, the applicant was detained in the Federal Republic of Germany.

From his German prison, the applicant addressed a letter to Mrs K., detained in prison in Zürich, in which he gave his address and expressed himself in approving terms on a terrorist act which had taken place shortly beforehand.

The public prosecutor at Zürich informed the applicant that that letter would not be delivered to its addressee. The applicant's appeals to the Prosecutor of the canton of Zürich and subsequently to the Federal Court were dismissed.

THE LAW

The applicant has invoked Article 8(1) of the Convention which guarantees the right to respect for correspondence.

However, under paragraph 2 of this provision interferences with this right are justified if they are in accordance with the law and necessary in a democratic society for the prevention of disorder and crime.

In the present case, the interference with the applicant's correspondence was based on Section 53 (3) of the District Prison Ordinance (*Verordnung über die Bezirksgefängnisse*) of 19 April 1972. This Ordinance is subordinate legislation made under Article 73 of the Introductory Act to the Swiss Penal Code (*Einführungsgesetz zum Schweiz. StG B vom 6.7.1941*) now Section 30 of the Cantonal Act on Sentences and the Execution of Sentences (*Kantonales Straf- und Vollzugsgesetz vom 30.6.1974*). Consequently there is no doubt that the interference here in question was "in accordance with the law" within the meaning of Article 8 of the Convention (cf. European Court H:R., Golder case, judgement of 21 February 1975, Series A, Vol. 18, paras. 17 and 45). The Commission further considers that the interference was necessary to maintain the order in prison and possibly even for the prevention of crime.

In the context the Commission had regard to the fact that both the applicant and Mrs K. were suspected of having contacts with militant anarchist groups, that the contents of the letter which the authorities refused to deliver obviously referred to a terrorist act in approving terms, and to the fact that, according to the undisputed finding of the Swiss Federal Court, the applicant had, when he was detained in prison in Zürich, tried to send a secret message out of prison.

In these circumstances, the Commission concludes that the interference complained of was justified under Article 8(2) of the Convention. An examination of the case, as it has been submitted does not therefore disclose any appearance of a violation of the rights and freedom set out in the Convention and in particular of Article 8.

It follows that the application is manifestly ill-founded within the meaning of Article 27(2) of the Convention.

For these reasons, the Commission

DECLARES THE APPLICATION INADMISSIBLE.

Résumé des faits

Le requérant, citoyen allemand, a été détenu en Suisse en 1975 et pendant quelques semaines dans la même prison que Mme K., soupçonnée comme lui d'être en contact avec des groupes d'anarchistes militants. Au moment de l'introduction de sa requête, le requérant était détenu en République Fédérale d'Allemagne.

De sa prison allemande, le requérant a adressé à Mme K., détenue à Zurich, une lettre dans laquelle il donnait son adresse et se félicitait d'une action terroriste entreprise peu avant.

Le parquet de Zurich a informé le requérant que cette lettre ne serait pas remise à sa destinataire. Les recours du requérant auprès du Procureur du canton de Zurich, puis du Tribunal fédéral ont été rejetés.

(TRADUCTION)

EN DROIT

Le requérant invoque l'article 8, paragraphe 1, de la Convention qui garantit le droit au respect de la correspondance.

Toutefois, aux termes du paragraphe 2 de cette disposition, des ingérences dans l'exercice de ce droit sont justifiées si elles sont prévues par la loi et nécessaires, dans une société démocratique, à la défense de l'ordre et à la prévention des infractions pénales.

En l'espèce, l'interception de la correspondance du requérant était fondée sur l'article 53, paragraphe 3, de l'Ordonnance sur les prisons de district (Verordnung über die Bezirksgefängnisse) du 19 avril 1972. Cette ordonnance constitue une réglementation d'exécution basée sur l'article 73 de la loi d'introduction du code pénal suisse (Einführungsgesetz zum Schweiz. StGB vom 6.7.1941), devenu article 30 de la loi cantonale sur les peines et l'exécution des peines (Kantonales Straf- und Vollzugsgesetz vom 30.6.1974). L'interception en question était donc, à n'en pas douter, « prévue par la loi », au sens de l'article 8 de la Convention (cf. Cour eur. D.H., Affaire Golder, Arrêt du 21 février 1975, Série A, Vol. 18, par. 17 et 45). La Commission estime en outre qu'il s'agissait d'une ingérence nécessaire pour le maintien de l'ordre en prison, peut-être même pour la prévention des infractions pénales.

A ce sujet, la Commission tient compte du fait que le requérant comme Mme K. étaient soupçonnés d'avoir des contacts avec des groupes d'anarchistes militants, que le contenu de la lettre retenue par les autorités visait manifestement, en des termes approuvateurs, une action terroriste, et enfin que, selon une affirmation non contestée du Tribunal fédéral, le requérant avait tenté d'expédier un message secret alors qu'il se trouvait détenu à Zurich.

Dans ces circonstances, la Commission estime que l'interception dont se plaint le requérant était justifiée aux termes de l'article 8, paragraphe 2, de la Convention. L'examen de la requête, telle qu'elle a été présentée, ne révèle donc

aucune apparence de violation des droits et libertés énoncés dans la Convention et en particulier dans son article 8.

Il s'ensuit que la requête est manifestement mal fondée, au sens de l'article 27, paragraphe 2, de la Convention.

Par ces motifs, la Commission

DÉCLARE LA REQUÊTE IRRECEVABLE.